

NOTE DE LECTURE par Francisco Rengifo, dans la clinique lacanienne n°13 2008  
La folie du transfert  
Solal Rabinovitch  
érès, 2006

99 Folies d'amour, aimer à la folie... Les poètes ont toujours insisté sur fond de pléonasme qui associe amour et folie. L'amour est en soi, fou... !

100 Les psychanalystes font travailler cette folie de l'amour de transfert au bénéfice de ceux qui leur adressent une demande d'analyse. C'est de la folie créatrice dont il s'agit, support de l'invention de cette fiction qui est à la base de la rencontre entre l'analysant et l'analyste.

101 Dans cet ouvrage précis et minutieux, Solal Rabinovitch fait le parcours de la folie d'amour, celle qui permet au patient d'accéder à la rencontre de la traduction du réel de l'inconscient et de sa tentative d'écriture, faisant du transfert analytique ce pouvoir qui permet « l'abandon de la répétition ».

102 *La folie du transfert* séduit et captive le lecteur principalement pour deux raisons : Premièrement, par la rigueur de son abord théorique et la manière dont les thèses exposées se font entendre avec une grande clarté et originalité ; deuxièmement, par la finesse clinique qui témoigne de l'expérience engagée d'une ouvrière du réel à l'oreille attentive.

103 Dès l'introduction, S. Rabinovitch insiste sur l'aspect créateur du phénomène transférentiel. Le transfert « est une fiction, une invention, donc quelque chose de créateur, la création d'une névrose de transfert. Le transfert peut être artiste » (p. 13).

104 Un premier chapitre est consacré à un intéressant parcours historique du développement du concept de transfert, et c'est à partir de là que l'on peut sentir s'annoncer ce qui sera, quelques chapitres plus tard, une des thèses centrales de l'ouvrage : la tentative de configuration d'une position de l'analyste favorable au transfert dans la psychose. S. Rabinovitch suit le chemin ouvert par Lacan dans le sens où il ne faut pas reculer devant la psychose. « S'il y a savoir dans la psychose, il est à déduire de celui que loge le sujet. C'est pourquoi les psychotiques sont indispensables à la recherche » (p. 38).

105 L'argument central de la thèse développée s'articule à partir de la question : « À cette double impossibilité du transfert dans la psychose (la fixation de la libido sur le moi pour Freud, et le délire à la place du transfert entre A et a pour Lacan), ne peut-on répondre en construisant un autre tel qu'y puisse se transférer la libido enfermée, recluse dans le moi ? » (p. 140). L'interlocuteur du psychotique devrait être un autre non pas « objectal », mais un autre purement autre, de façon à ce qu'il puisse supporter les débordements libidinaux et leur impulsion mystique sans pourtant disparaître. « Ce serait au contraire un *autre non spéculaire*, un autre de pure différence, un autre qui n'aurait pas à effacer l'analyste pour rester en A (comme il fait dans les névroses), un autre à construire comme adresse pour le sujet » (p. 140). C'est à partir de cet autre, légèrement en décalage du plan spéculaire, et situé dans un plan différent, qu'il est

possible de penser à la possibilité de transférer la libido du moi, et par ce biais là, de décompléter le réservoir du narcissisme primaire. Il s'agirait donc d'ouvrir une voie nouvelle au transfert dans la psychose qui ne soit pas déterminée par le sujet-supposé-savoir ni par l'axe imaginaire qui met en tension a et a'...

Une voie *autre*...

106 Dans le transfert, dit S. Rabinovitch, il est question de « fabriquer des traces d'écrit », c'est la seule façon possible pour que l'analyste puisse faire tenir l'expérience avec la psychose. L'analyste devra se tenir dans l'ombre de l'objet abandonné, ceci afin de faire sentir au sujet que ses traces à lui vont pouvoir s'inscrire. C'est ainsi qu'une négativité peut faire fonction dans l'écrit, l'écrit étant ce savoir qui de s'écrire s'invente, là où le réel fait du sujet un prisonnier tragique.

107 Il faut se servir du « savoir-supposé-sujet » qu'est l'écrit, anagramme du sujet-supposé-savoir, en une nouvelle version du transfert qui consiste à dessiner, à écrire un bord au trou du réel. C'est dans la trace de ce bord que l'analyste se fera sujet, « supposé sujet ». Ainsi il se fera sujet vide, épure de sujet, pur support.

108 Une psychanalyse arrive à son terme, dit Solal Rabinovitch, « comme un tableau », qui montre dans l'image l'absence de ce quelque chose qui manque et qui fait trou dans l'image même, point hors ligne, qui anime le regard et ouvre le désir. « Tresse ou fauil ne retiendront pas de la même façon les symptômes avec lesquels se débrouille le sujet, et le bâti de la cure ne sera pas le même s'il aboutit à un nœud ou à un fauilage. Mais le transfert aura pu écrire avec de l'objet ce qui se supportera à la fin de la cure avec de la perte. Si écrire est nouer, lire sera dénouer. Lire ce qui se sera noué, tressé ou fauilé » (p. 192).

109 Francisco Rengifo